

Arriélie, le Chat et l'Âme
Avec enluminures



Jacques Henri Prébost

© Jacques Prévost – Cambrai – 2019

Les enluminures sont de l'auteur

La couverture est de Marie Anne Belleval Prévost

ISBN - 978-2-490846-xx-x

Aurélie, le Chat, et l'Âme

Jacques Henri Prévost

Aurélie, le Chat et l'Âme



Il était une fois une petite fille qui n'aimait pas son nom. Elle n'habitait pas dans un pays légendaire ou lointain, au delà de l'horizon, comme les enfants des contes de fées. Comme bien des gens, elle habitait dans une ville banale, une petite maison ordinaire avec un petit jardin à côté.

Ç'était tout simplement une petite fille toute simple, comme on en trouve partout, et elle avait tout simplement des parents qui l'aimaient bien comme la plupart d'entre nous. À sa naissance, ils l'avaient prénommée Aurélie tant elle était précieuse et lumineuse à leurs yeux.



Aurélie, c'est à la fois l'or et l'aurore, et elle était donc bien aimée et assez heureuse dans la vie courante, mais, tout au fond d'elle-même, quelque chose lui semblait manquer. Elle en vint à penser qu'elle ne s'appelait pas vraiment Aurélie et qu'elle avait un autre nom , inconnu de tous.

De temps en temps, quand on l'appelaît, elle boudait et faisait semblant de ne pas entendre. Elle ne répondait pas aux appels puisqu'elle prétendait qu'Aurélië n'était pas son vrai nom. Et ces courtes bouderies peinaient un peu ses parents qui n'en comprenaient pas la raison profonde.



Alors, Aurélie versait parfois quelques larmes et montait passer un moment dans sa chambre. Ou bien, s'il faisait beau, elle se réfugiait dans le jardin, derrière la maison. Il y avait là un banc de bois fort accueillant et propice aux rêveries qui calmaient rapidement son petit chagrin.

Au fil des années, toutefois, son insatisfaction persista. Son prénom, pourtant bien agréable, lui demeurait en quelque sorte un peu étranger. Elle constata curieusement en grandissant que les gens remplaçaient souvent son prénom par un autre, et ne l'appelaient pas Aurélie.



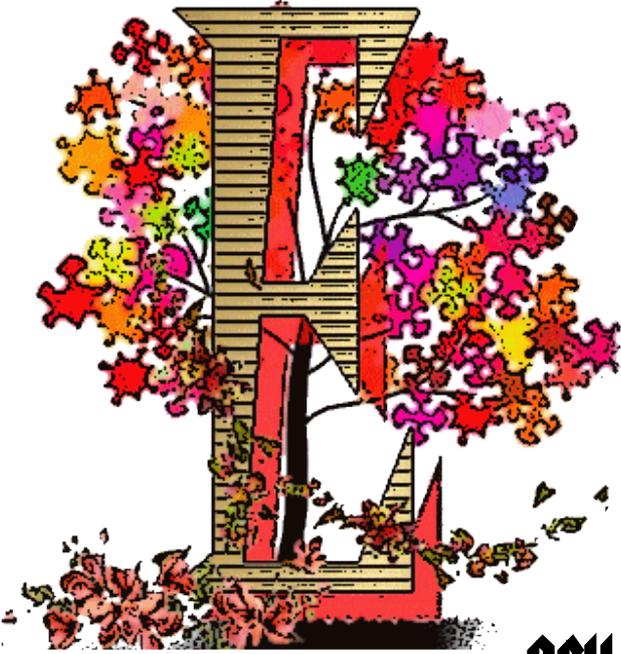
Même bien plus tard, devenant jeune fille, les gens utilisaient fréquemment en effet des prénoms proches, comme Amélie, Laura ou Alicia, ou parfois fort différents, comme Elise ou Gabrielle, par exemple. Cela confortait Aurélie dans son insatisfaction relative à son prénom.

Elle ne s'amusait pas trop de ces confusions qui la blessaient un peu et elle en venait à penser qu'elles révélaient la perception intuitive d'une réalité cachée. Ce prénom véritable qu'elle cherchait en vain, relevait-il d'une autre vie, vécue ailleurs, d'un autre temps dans le passé ?



Bien des civilisations ont cru soit à la réincarnation, soit à la métempsycose, ou même à la transmigration des âmes. Aurélie avait prît connaissance de ces traditions qui l'intéressaient d'autant plus que certains rêves insolites ou expériences ressenties l'avaient profondément bouleversée.

Ille profitait maintenant d'un vaste jardin, avec quelques gros arbres qui vibraient quand on touchait leur tronc de toutes les énergies qui montent de la terre vers le ciel. Il y avait aussi beaucoup de rosiers et des bancs de bois dans des coins ombrés propices à la méditation.



Elle adorait ce jardin et s'y rendait chaque fois qu'elle avait un peu de temps libre et qu'il faisait beau. Elle s'asseyait sur l'un des bancs et écoutait le chant des oiseaux dans les arbres ou les regardait boire dans le petit abreuvoir qui retenait l'eau de la dernière pluie.

Beaucoup de chats circulaient assez librement dans ce jardin, très différents les uns des autres. Il y avait probablement un éleveur ou un amoureux des chats dans le voisinage. Ils n'étaient pas sauvages, assez amicaux, quoique prudents comme tous les chats même les plus familiers.



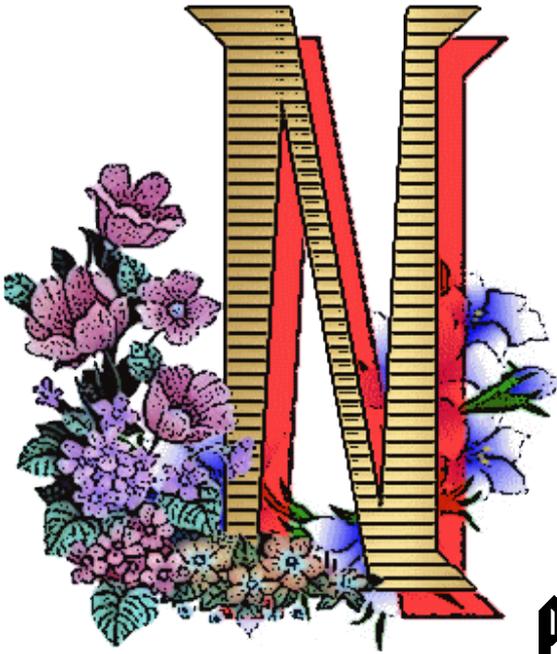
La jeune fille avait vécu
d'étranges
rémémorances sur
ce vieux banc, des
souvenirs revenant par bribes, comme des
rappels d'une très vieille histoire,
mystérieusement évoquée. De fugitives
images apparaissant sans qu'elle puisse
consciemment les relier à un vécu
quelconque.

Elle gardait la vision de la cour pavée d'une maison ancienne, et d'un puits. Des hommes bizarrement vêtus portaient une civière avec une forme couverte d'un pauvre tissu. Homme ou femme, elle percevait que c'était là son propre corps brisé, tiré du puits où il avait été jeté.



Depuis cette
troublante vision,
elle croyait plus
fermement à la vie éternelle
et à la réincarnation et des âmes. Ce petit
village existait probablement encore,
quelque part, et elle rêvait de le retrouver
un jour. Sur ce banc amical et dans l'ombre
complice de ses chers grands arbres, elle
imaginait réveiller enfin le souvenir perdu
de son véritable nom.

Aurélie aimait ce jardin où elle se sentait en contact étroit avec la nature. Un jardin peut être une forêt si l'on y porte le regard qui convient. Aurélie le ressentait depuis qu'elle y avait vécu ces instants d'émotion. Et devant la végétation, elle tentait parfois de se remémorer sa vision.



Nous avons tous bien plus de pouvoirs inconnus que nous ne le pensons, et plus encore les femmes si proches de la nature parce que comme la Terre, elles peuvent porter la vie. Ainsi, Aurélie se souvenait d'avoir un jour voulu tailler un rosier mal formé dont les dures épines ruinaient ses efforts au point de lui voler quelques gouttes de sang.

Elle avait interpellé l'arbuste enchevêtré qui la griffait, lui disant d'y mettre un peu du sien, et elle avait été brusquement et pleinement le rosier lui-même. Elle portait à la fois la rose de l'arbuste et le sourire de la femme, et le rosier rétif avait aussitôt assoupli ses tiges. Elle qui aimait les arbres se confondit avec l'arbuste. Mais cela ne lui donna pas alors une tête de bois.



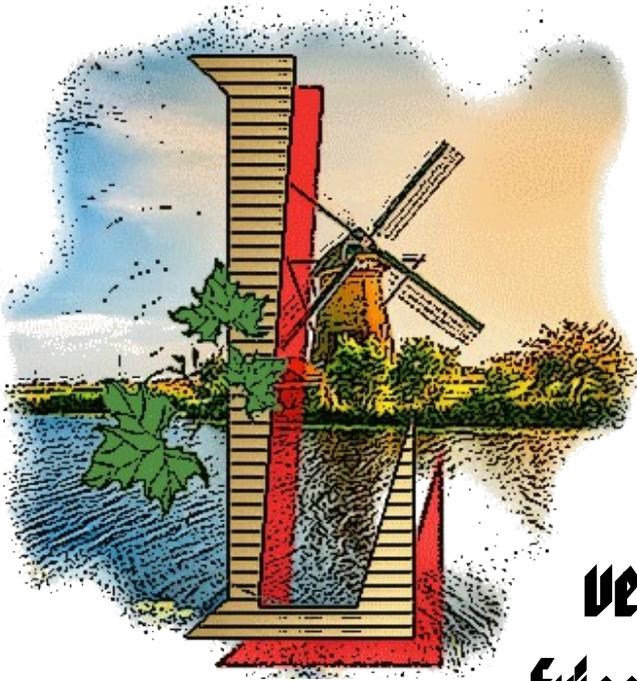
Une autre fois, de ce même banc, elle observait un petit oiseau qui chantait au dessus d'elle. À l'instant, elle se perçut soudain pleinement dans l'oiseau, partageant la chaleur du soleil et l'harmonie du chant, elle et lui, confondus en un seul être joyeux. Mais cela, pour autant, ne lui donna pas une cervelle d'oiseau.

Aurélie sentait intuitivement ce pouvoir intérieur. En dépit des années, elle demeurait frustrée. La veille encore, une amie l'avait appelée Laurette. Et ce jour donc, alors qu'elle méditait dans ce jardin, elle décida d'user de ce pouvoir magique en interrogeant le monde extérieur en particulier les quatre éléments.



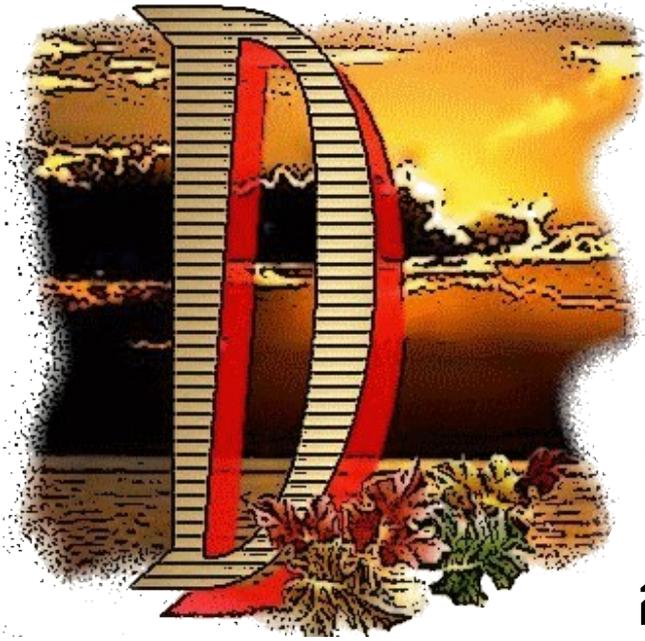
D'abord, l'Eau.
 Il n'y avait aucun
 bassin dans le
 jardin, juste un peu d'eau
 dans l'abreuvoir d'oiseaux, toute petite
 flaque reflétant le bleu du ciel. Goutte ou
 océan, glaçon ou nuage, l'Eau demeure
 l'Eau, pensa-t-elle, et en l'interrogeant
 comme il convient, celle-ci répondrait peut
 être.

Lomme hypnotisée, Aurélie fixa la petite étendue d'eau en concentrant sa pensée. « Ô toi ! Génie de l'Eau, dis moi quel est mon vrai nom ? ». Mais cette eau là ne répondit pas. Où elle n'en savait vraiment rien, où bien, à ce moment précis, elle n'en voulait justement rien dire.



La jeune fille s'adressa alors au vent léger qui faisait frissonner les feuilles des arbres. « Ô toi ! Génie de l'Air, dis-moi quel est mon vrai nom ? ». Le vent, c'est le vent. même léger il reste le vent, palpable dans tous les vents du monde, tempête ou zéphir, douce brise ou mistral, le vent c'est de l'air qui bouge, le vent, c'est de l'air vivant.

Mais, vivant ou pas, ce vent ne répondit pas. Où bien, lui non plus n'en savait rien, où il s'en moquait et jouait seulement avec les feuilles des arbres. Car le vent a mauvais caractère. Parfois fort aimable, il fait à peine bouger les choses ; mais il peut se fâcher et devenir tempête en détruisant tout un pays.



Décue par le silence
de l'Air et du vent,
la jeune fille tenta
alors sa chance avec

le feu rougeoyant du soleil qui s'enfonçait là
bas vers l'horizon. « Ô toi ! Génie du Feu,
dis-moi quel est mon vrai nom ? ». Le
Soleil, c'est du feu, pensait-elle, et le feu
demeure feu où qu'il brûle. Chandelle ou
brasier, qu'importe !

Mais, ce jour là, à ce moment là, le soleil se préparait à se coucher. Il rougeoyait déjà et s'enveloppait d'un peu de brume. Il ne recevait pas la prière d'Aurélië. Il n'en savait peut être rien, il se cachait derrière son édredon brumeux pour refuser de répondre.



Restait la terre, car Aurélie ne se décourageait pas ; celle un peu boueuse dans l'allée après la dernière pluie. La Terre, mère étrange, ou géniteur effrayant engendrant les vivants, puis les détruisant pour en générer de nouveaux. Pourtant, Aurélie l'interpella. « Ô toi ! Génie de la Terre, dis-moi donc quel est mon vrai nom ? ».

La terre en général parle peu, car elle sait que tout vient d'elle et y retourne un jour. Il lui suffit d'attendre, et elle n'a pas mandat pour répondre aux simples mortels. C'est ce qu'elle fit alors, muette, cette fois encore. Et la Terre resta silencieuse comme toujours.



Fort déçue, Aurélie demeura pensive un long moment. Puis elle interrogea les arbres, ses vieux amis, mais ils demeurèrent également muets. Aucun bruit donc dans ce jardin silencieux où, rien ne semblait bouger. Et soudain, Aurélie vit le chat, tout près, couché sur le mur, attentif et silencieux, immobile et tapi dans l'ombre.

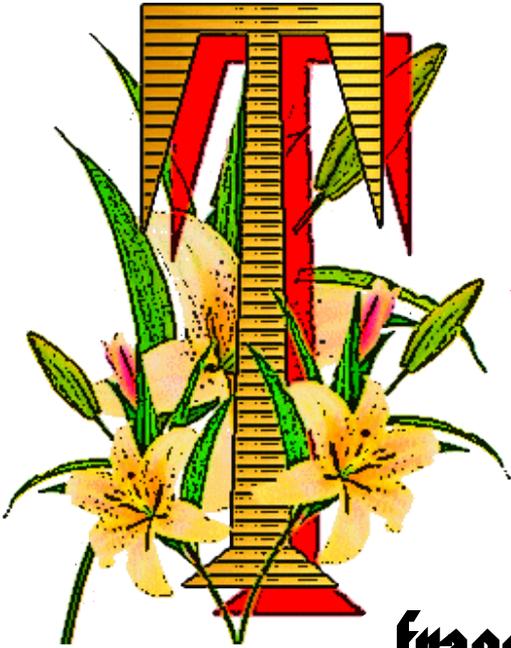
Peut être était-il déjà là, caché par une branche quand elle était arrivée, et peut être même l'attendait-il. Venus d'Égypte, au Moyen-âge, les chats ont apporté un peu du mystère de l'Orient originel. Bien des sorcières avaient des chats ou des hiboux. L'on pensait alors, et l'on pense encore aujourd'hui qu'avec leurs yeux verts, ils peuvent voir l'invisible côté des choses.



Aurélie n'avait jamais vu ce gros chat qui demeurait absolument immobile.

Mais à l'instant même où la jeune fille l'aperçut, il tourna la tête vers elle et la regarda fixement. Ils restèrent ainsi assez longuement figés, Aurélie regardant le chat, et le chat la regardant, en retour.

Le regard trop fixe du chat troublait vraiment la jeune fille qui avait l'impression qu'il la regardait jusqu'au travers d'elle. Elle pensa : « Il va me parler ! ». Mais le chat, comme pétrifié, la regarda encore fixement quelques secondes de son vert regard vertical. Puis il se retourna, sauta brusquement dans le jardin voisin et disparut.



Très dépitée, Aurélie resta interdite un instant, puis une étincelle de lumière frappa brusquement sa conscience. Quand la vraie connaissance est donnée, c'est en un éclair qu'elle change l'aspect du Monde. Et Aurélie venait enfin, en cet instant de comprendre le mystérieux message du chat.

↳ Ce n'était pas vraiment elle qu'il regardait si fixement, en réalité, il regardait au-delà d'elle, et plus précisément en elle même, à l'intérieur. Car c'était bien évidemment là, tout au fond, au plus profond d'elle même, que se trouvaient les réponses à toutes ses questions. Il suffisait qu'elle regarde en son cœur.



Profondément bouleversée, elle se laissa aller contre le dossier de ce banc amical. Elle s'y sentait bien et y avait souvent médité et vécu là bien des rêves et ses étranges réminiscences. Dans le profond silence du lieu, sa pensée revint à cette révélation soudaine car elle sentait que tout était relié d'une quelconque façon.

¶ependant, Aurélie pensait encore que le chat avait voulu lui signifier quelque chose. Elle restait encore fixée sur son nom perdu, et pensait que l'instant était peut-être venu d'en apprendre davantage. Elle s'en posait encore un peu la question dans l'ouverture de cet espace intérieur mystérieux qui, maintenant, l'alarmait.



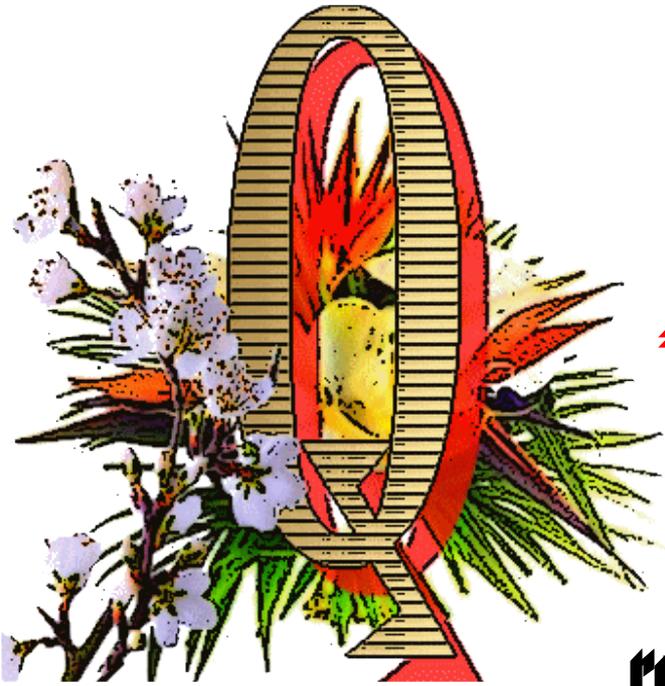
Elle comprit enfin que le chat était juste un chat. Il était là par pur hasard, et ne portait aucun message particulier. L'appel perçu venait donc d'une entité, bien plus mystérieuse et plus secrète qu'un chat. Et c'est à cet instant qu'Aurélié entra dans la connaissance. Elle sut alors, et avec certitude, qu'elle avait entendu le cri douloureux de son âme.

Ille essaya ardemment de libérer sa pensée du présent et de sonder les profondeurs de son inconscient en se plongeant dans une intense méditation. Il est très difficile de véritablement méditer en silence, car cet effort même de maîtrise rompt la quiétude désirée.



Sachons cependant que nous pouvons tenter de repousser chacune des pensées accédant au mental jusqu'à ce que la mécanique s'enraye. La poitrine et la tête s'unissent alors en une sphère ouatée semblant coupée du monde. La respiration s'amplifie et un grand calme s'installe, au point que parfois l'on s'endort.

In ce moment pourtant, ce n'était pas vraiment au silence qu'Aurélie s'efforçait. Elle était entrée dans cette sorte de cocon qui apparaît quand on porte l'attention sur le ressenti affectif intime. Mais, Aurélie ne voulait surtout pas s'endormir ; elle attendait une connaissance nouvelle jusqu'alors inconnue.



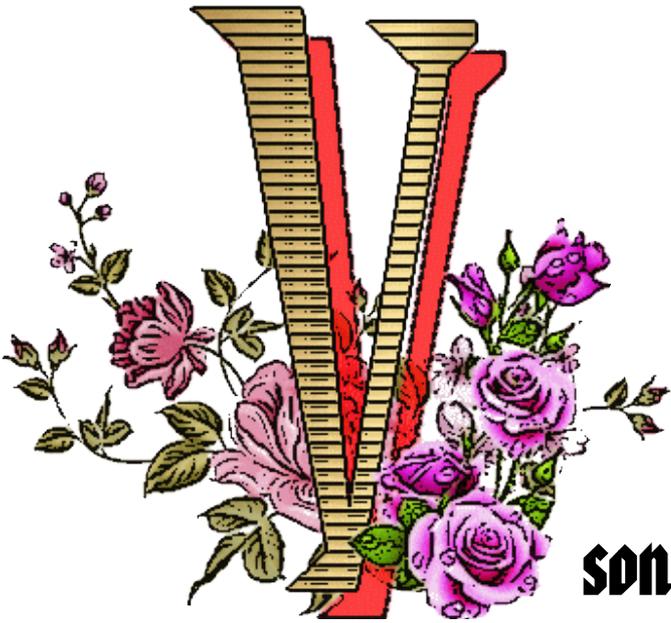
Quelques minutes
s'écoulèrent,
puis elle crut
recevoir une faible
perception, pas vraiment une voix mais une
sorte de tentative d'échange qui appelait un
dialogue. « Je veux te parler ! ». « Qui
donc es-tu ? ». « Je suis, ton âme divine,
homme et femme, en toi et hors de toi, tout
à la fois. ».

« En cette vie, je suis lié à la force mystérieuse qui anime ton corps, et, nous partageons tout à la fois le nom d'amour que les parents l'ont donné, et celui que Dieu me donna, à l'origine et dans l'éternité, ce nom que moi, ton âme immortelle, je porte à jamais dans l'éternel devenir du Monde. ».



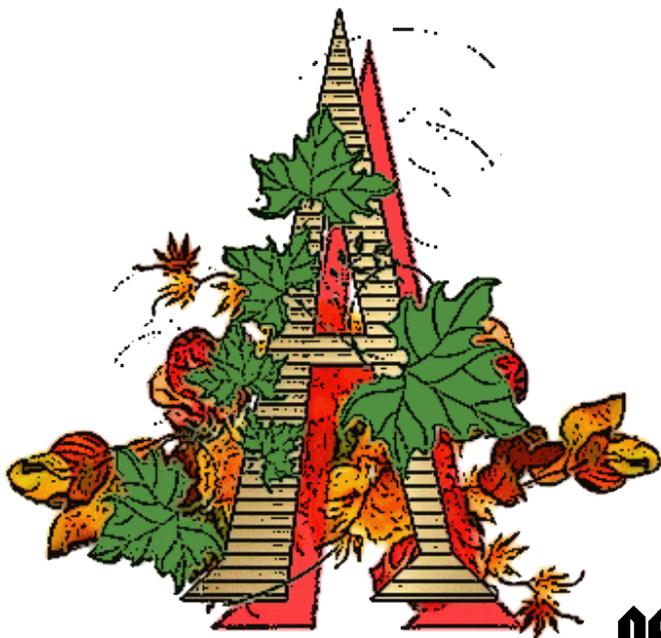
« **D**ans le mystère de la manifestation divine infinie, nous partageons cette marque d'amour, et nous cheminons ensemble dans le présent. En cette vie, et pour montrer qu'ils te distinguaient des autres, tes parents l'ont appelée Aurélie. C'est donc ici et pour ce temps ton vrai nom. » .

« Tu dois comprendre qu'il y a aussi en toi une âme éternelle née de Dieu dans le monde divin. C'est son appel que tu perçois depuis si longtemps dans ton cœur, ce qui explique ton désir et ta frustration. ». Je pourrais vous dire qu'à ce moment, Aurélie entendit bien ce message et que cela influença beaucoup son comportement dans la vie.



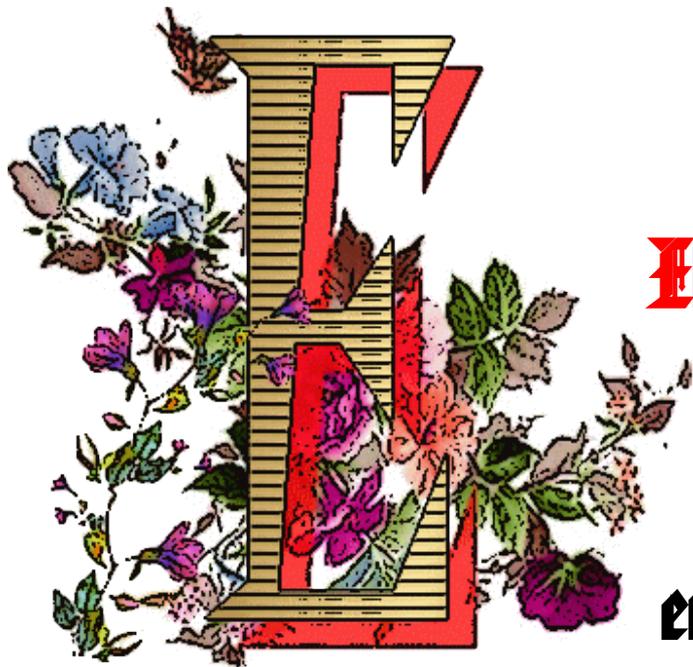
Voilà ce qu'Aurélié découvreit au fond de son cœur dans son dialogue confidentiel avec son âme. Après cette première rencontre, Aurélié se sentit toute emplie de lumière et elle se mit en chemin, comme beaucoup d'hommes et de femmes qui ont trouvé cette clarté nouvelle.

Car son histoire figure celle de tous ceux qui ont déjà entendu un mouvement discret toucher le plus profond de leur cœur et engager leur compréhension la plus intime. Comme Aurélie, ils en ont été émus, et ils ont pu entrer dans un profond silence intérieur. C'est là que l'on peut parfois entendre la voix sans paroles de son âme.



Aurélie a donc pris son chemin personnel de vie, et elle a contemplé bien des paysages, plaisants ou déplaisants, ensoleillés, ou embrumés. Dans ce long voyage aventureux elle a beaucoup travaillé, en particulier sur la méditation et la prière, et le contenu de ses recherches mérite d'être véritablement découvert.

Elle se rendit compte, un jour, qu'il y a une certaine différence entre méditer et prier et elle travailla la question. La méditation porte en effet sur un sujet général ou un thème à creuser tandis que la prière est plus une demande personnalisée visant à combler un manque. Lorsque l'on souffre, on adresse souvent une prière à Dieu.



Elle constata que les gens ont oublié que le Christ nous a enseigné comment il fallait prier ; ce qu'il a fait en fondant le "Pater-Noster" chrétien. Elle apprit aussi que les premiers évangiles ont été perdus au fil du temps, et qu'il n'en reste que des fragments arrangés par les traducteurs.

Elle fut informée qu'en fonction de leur propre culture, ils les avaient modifiés en altérant souvent le message originel. Pour le retrouver, il fallait donc remonter à la source, car c'est à la source, pensa-t-elle alors, que l'eau est la plus claire. Et elle prit alors connaissance des textes qui ont été les moins modifiés, comme l'évangile de Luc, par exemple.



Dans sa forme originelle, voici donc le texte en question :

« Lorsque vous Priez, dit Jésus, dites d'abord 'ABBA'. ». Ce mot, tous les enfants le connaissent, et il est toujours rempli de proximité, d'intimité et d'amour. Il ne faut donc pas dire "Seigneur, Seigneur" mais avec amour et confiance, seulement "ABBA".

La parole du Christ était toujours très simple, et même les enfants pouvaient la comprendre. Dans l'Évangile de Matthieu 11.25, Aurélie trouva encore : « Jésus dit : "ABBA, je te remercie de ce que Tu as caché cela aux sages et aux intelligents, et de ce que Tu l'as révélé aux enfants." »



La simplicité consiste
à lire les paroles en
les prenant juste
comme elles sont dites.

Sous le ciel étoilé du désert, les premiers chrétiens priaient Dieu en araméen comme le Christ l'avait enseigné. Selon son enseignement, ils ne disaient donc pas « Seigneur ! » comme des esclaves au maître.

Aurélie comprit alors que, tout simplement, et avec la confiance de petits enfants, ils disaient naïvement « **ABBÀ** », l'un des cinq mots araméens jamais traduits dans les textes dont nous disposons¹. Car les églises ont révisé les récits pour diminuer leurs craintes de sacrilège ou satisfaire leurs désirs de grandeur.

¹ *Abbá ,Alléluia, Amen, Hosanna et Maranatha.*



En cet instant, Aurélie découvre le vrai sens conféré au mot « ABBA », car il devient alors un mot qui abolit toutes les distances et anéantit tous les rites. Comme elle, d'ailleurs, tout le monde le connaît ; il signifie simplement « PAPA ». Et après cette découverte, Aurélie ne pria ou ne médita plus jamais comme auparavant.

Voila ce que nous apprend l'histoire d'Aurélié sur ce qu'elle découvrit. Dans la lumière de l'enseignement et du savoir chrístique primordiaux, les premiers Chrétiens priaient Dieu avec une très grande simplicité. En toute foi et toute innocence, avec grand amour et pleine confiance, ils disaient tout simplement, « **Papa** ».

FIN

Citation « Comment prier (Luc 11:1-20) »

**Et comme Jésus était en prière
dans un certain lieu,
après qu'il eut terminé, l'un de ses disciples lui dit :**

**« Seigneur, dis-nous comment prier,
comme Jean l'enseignait à ses disciples. ».**

Et il leur dit : « Quand vous priez, dites donc :

Abbá ! (Papa) !

Que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne.

Donne-nous chaque jour le pain qu'il nous faut.

**Pardonne-nous nos péchés,
car nous-mêmes pardonnons
à ceux qui nous doivent.**

Et ne nous laisse pas exposé à la tentation. » .

ISBN - 978-2-4908464x-x

PDF -978 - 2-490846-xx-x

Dépôt légal Avril 2021

**Achevé d'imprimer en juillet 2019
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

Imprimé en France

Manuscrit original - Édité par l'auteur

